

Séminaire 2005-2006

Autour du féminin

3^e séance du 07 décembre 2005

L'âââmmm...our !

Car le féminin, c'est la dimension réelle de l'amour de transfert.

« Il ne faut pas convaincre. Le propre de la psychanalyse, c'est de ne pas vaincre, con ou pas. »¹

Ainsi, je sais que je ne vous convaincras pas, dès ce soir, que le féminin, c'est la dimension réelle de l'amour de transfert. Je n'ambitionne, seulement, que de vous le faire sentir, entendre, approcher un tant soit peu.

1. La notion d'être :

Tout au long de ce séminaire *Encore*, de 1972-1973, Lacan est aux prises avec la notion d'*être*. L'être tel qu'Aristote nous l'a glissé sous les pieds, depuis à peu près vingt-quatre siècles, lequel être s'est vu prolongé, depuis plus de deux mille ans par les développements du christianisme.

Lacan, lui, ne verra dans la question de l'être que la cassure de l'expression *l'être sexué*. Il n'acceptera, on le sait, comme seul être que l'être parlant, le *parlêtre*, comme il dit.

Enlevez le *sexué* de *l'être sexué*,...vous obtenez *l'être*, dont personne ne sait clairement ce que c'est, au fond, mais dont tout le monde, un moment ou un autre, a rêvé. ***L'être, c'est un rêve.*** Un rêve d'être. Des êtres, alors, à partir de ce moment-là, ça pullule. Il y en a partout. En tout cas, cela devient bien ce que c'est, un être, c'est ***hors sexe !*** Comme l'Être premier parmi tous, le *primum inter pares*, l'Être Suprême, ***Dieu***, quoi !, pour l'appeler par son nom, imprononçable, c'est ***le type même de l'être asexué.*** ***L'être ça appelle l'amour*** et l'appelle, qui plus est, dans ***l'infinitude***. Ca ne s'arrête plus jamais. Puisque l'amour est, lui-même hors-sexe. L'amour, ce n'est pas le désir, ces deux-là n'étant pas plus la jouissance, laquelle, elle, d'un côté comme de l'autre peut alors s'en donner à cœur-joie ...

2. L'amour s'en mêle :

Mais, voilà que l'amour s'en mêle, s'y mêle, s'en emmêle. Car l'amour, voyez-vous, de l'être, aime l'âme. Drôle d'idée, mais c'est comme ça.

A quoi tout cela nous est dû ? A la psychologie, c'est-à-dire ce à quoi elle se résume de s'y réduire : ce que l'on appelle les supposés psychologiques. La

¹ J.Lacan, *Encore*, séance du 13 février 1973, Seuil, p.50.

psychologie, c'est bien simple, c'est ce qui a pris ouvertement le relais d'Aristote et de l'aristotélisme, que le christianisme s'était fait un devoir, un devoir intéressé bien sûr, de maintenir au fil des siècles.

« Les supposés psychologiques grâce à quoi tout cela a duré si longtemps, je suis de ceux qui ne leur font pas une bonne réputation. On ne voit pas pourtant pourquoi le fait d'avoir une âme serait un scandale pour la pensée - si c'était vrai. Si c'était vrai, l'âme ne pourrait se dire que de ce qui permet à un être - à l'être parlant pour l'appeler par son nom - de supporter l'intolérable de son monde, ce qui la suppose y être étrangère, c'est-à-dire fantasmatique. Ce qui, cette âme, ne l'y considère - c'est-à-dire dans ce monde - que de sa patience et de son courage à y faire tête. Cela s'affirme de ce que, jusqu'à nos jours, elle n'a, l'âme, jamais eu d'autre sens. »²

3. L'âme âme l'âme, ... hors-sexe :

Lacan va alors se permettre, une fois de plus d'équivoquer, de se soutenir, à cet instant, de sa notion de *lalangue*, et de ce que celle-ci lui autorise, sans aucune difficulté..., sinon d'écriture : « [...] mais simplement en me permettant de dire qu'on *âme*. J'*âme*, tu *âmes*, il *âme*. Vous voyez là que nous ne pouvons nous servir que de l'écriture, même à y inclure *jamais j'âmais*.

Son existence, donc, à l'âme, peut être mise en cause - c'est le terme propre à se demander si ce n'est pas un effet de l'amour. Tant en effet que l'âme âme l'âme, il n'y a pas de sexe dans l'affaire. Le sexe n'y compte pas. L'élaboration dont elle résulte est *hommosexuelle*, comme cela est parfaitement lisible dans l'histoire.

Ce que j'ai dit tout à l'heure du courage, de la patience de l'âme à supporter le monde, c'est le vrai répondant de ce qui fait un Aristote déboucher dans sa recherche du Bien sur ceci, que chacun des êtres qui sont au monde ne peut s'orienter vers le plus grand être qu'à confondre son bien, son bien propre, avec celui même dont rayonne l'Être suprême. Ce qu'Aristote évoque comme la $\phi\iota\lambda\iota\alpha$, à savoir ce qui représente la possibilité d'un lien d'amour entre deux de ces êtres, peut aussi bien, à manifester la tension vers l'Être Suprême, se renverser du mode dont je l'ai exprimé - c'est au courage à supporter la relation intolérable à l'être suprême que les amis, les $\phi\iota\lambda\omicron\iota$, se reconnaissent et se choisissent. L'hors-sexe de cette éthique est manifeste, au point que je voudrais lui donner l'accent que Maupassant donne à quelque part énoncer cet étrange terme de Horla. Le *Horsexe*, voilà l'homme sur quoi l'âme spécula. »³

J'espère que vous comprenez un peu mieux en quoi ces notions aristotéliennes - sur lesquelles nous vivons toujours, le monde étant beaucoup plus aristotélien, encore aujourd'hui, qu'on est prêt à le croire -, ces notions

² *Id.*, séance du 13 mars 1973, p.79.

³ *Ibid.*

d'être, d'âme, d'âmmmmour... C'est-à-dire de quoi ? Eh bien, de tout ce que ce monde a entretenu pour faire *barrage au sexe, au sexuel, au sexué*. De tout ce champ/chant du monde, c.h.a.m.p et c.h.a.n.t, qui se veut et se tient *hors-sexe*, dans l'*asexué* radical bien que défensif, ce qui veut dire, toujours à recommencer. Je ne sais pas si vous y avez un peu songé, mais ce qu'on appelle la Morale (morale générale, morale des familles, morale bourgeoise, morale sexuelle, en somme toutes les morales concevables, et, de les avoir, par endroits, localement rebaptisées « éthiques » ne change rien à l'affaire), ce qu'on appelle la Morale, n'est rien d'autre que cet aristotélisme christianisé qui perdure depuis plus de vingt siècles pour nous protéger du sexe. Du sexe ? C'est-à-dire du *trou*, de la *faille*,... en un mot du féminin et de la jouissance supplémentaire y attenante, quelques fois possible, pas toujours, bien qu'indicible, mais *éprouvable*, ...quelle horreur ! Et, comble du comble, par chacun des sexes anatomiques, bien qu'en proportion variable. Question, on l'a vu, de *pas-tout*. Pas-tout dans la fonction phallique, ... ce que la Morale, contrairement à ce qu'on aurait pu croire, réproouve. *La Morale aime bien le phallus*. C'est son *objet de prédilection*, et *la jouissance phallique son horizon de maîtrise*. Dans quel but, croyez-vous que ce qu'on appelle désormais les sciences juridiques - c'est-à-dire, tout bonnement le Droit -, ont été inventées ? sinon pour s'occuper, dans un but de justice distributive, de « répartir, distribuer, rétribuer ce qu'il en est de la jouissance » ?⁴

4. S'absenter à elle-même, à lui-même, atteindre au féminin :

Voilà où nous en sommes arrivés. Ou bien on est dans l'*asexué*, le *hors-sexe* avec la *fonction phallique* qui a pour visée de boucher le trou et qui ne débouche que sur la jouissance du même nom, jouissance exclusive, mais pas toujours ; ou bien on est dans le sexué, ce qui se heurte immédiatement au fait qu'*il n'y a pas de rapport sexuel*, sous entendu inscriptible dans la structure, bien que les femmes,...quelques femmes,...et même certains hommes,...à se situer du côté du pas-tout phallique, à faire ce « choix », éprouveraient quelque chose qui, quand même, viendrait quelque peu, de temps en temps, écorner un petit peu la formule canonique lacanienne du « il n'y a pas de rapport sexuel ».

Ce qui veut dire quoi ? Ce qui veut dire que là, dans ces circonstances, quelque chose du corps de l'Autre, du *corps de l'Autre comme Autre*, différent sexuellement, c'est-à-dire aussi unique dans sa différence même, serait atteint, au moyen d'*une jouissance pas-toute phallique*, au moyen d'une jouissance qui, en cet instant, sans identifier la jouisseuse (excusez-moi, je ne sais pas l'appeler autrement pour l'instant), sans identifier la jouisseuse avec quoi ? avec le grand Autre, puisque si c'était le cas, la jouisseuse en question, nous l'appellerions...Dieu. Non, la jouisseuse en question n'est pas Dieu, sauf dans la

⁴ *Id.*, séance du 21 novembre 1972, p.10.

folie, mais alors elle est quoi ? Elle est une pas-toute Lafemme, c'est-à-dire qu'elle accepte d'*accueillir-éprouver* l'existence en elle de cette part d'elle-même, qui l'absente à elle-même en tant que sujet, cette part qu'ici, ce soir, *encore*, nous appelons le *féminin*, chez elle, une femme, ...comme chez lui, un certain homme qui n'est pas, pour autant, un homme incertain !

5. ...se mêment dans l'Autre, l'ὕστερια :

« Mais il se trouve que les femmes aussi sont âmeuses, c'est-à-dire qu'elles âment l'âme. Qu'est-ce que ça peut bien être que cette âme qu'elles âment dans leur partenaire pourtant homo jusqu'à la garde, dont elles ne sortiront pas . Ça ne peut en effet les conduire qu'à ce terme ultime - et ce n'est pas pour rien que je l'appelle comme ça - ὕστερια que ça se dit en grec, l'hystérie, soit de faire l'homme, comme je l'ai dit, d'être de ce fait *homosexuelle* ou *horsexe*, elles aussi - leur étant dès lors difficile de ne pas sentir l'impasse qui consiste à ce qu'elles se mêment dans l'Autre, car enfin il n'y a pas besoin de se savoir Autre pour en être. »⁵

6. L'hystérie ou le pousse-au-jour horsexe de l'amour :

Donc, à bien lire Lacan, si cela nous est possible, ici, qu'entendons-nous ? Que *l'amour, si ça consiste à âmer l'âme de l'Autre*, du partenaire, homme ou femme, ça ne réussit pas très bien aux femmes, - mais est-ce que ça réussit mieux aux hommes ? -, puisque ça les pousse à l'ὕστερια, ça les pousse à l'hystérie, pourquoi ? Parce que l'amour court toujours...à la *déception*, à la *trahison*, à l'*extinction*, et que l'hystérie, pour échapper à cette vérité, cela consiste à faire l'homme, c'est-à-dire du même, selon la formule lacanienne, soit à être *l'homosexuelle*, voire même plus, puisque ça les pousse des fois, au-delà, c'est-à-dire franchement *horsexe*, - ce qui veut dire hors de leur sexe -, dans une homosexualité (avec un seul « m ») avérée, exclusive, idéologiquement revendicatrice à la gloire du même sexe, du seul sexe que *j'âme* et qui *m'âme*...etc, etc...

7. Le lesbianisme, ou le retour de la question du féminin :

Dans cet amour qui *âme l'âme*, c'est-à-dire *l'être de la femme*, l'être indifférencié de la femme, il n'y a pas de place pour le féminin, la question du féminin, laquelle, paradoxalement, réapparaît dans *l'homosexualité féminine* qu'elle vient le plus souvent hanter. Pourquoi ?

Parce que, dans l'homosexualité féminine, le *lesbianisme*, si vous voulez, la question de *la jouissance du corps de l'Autre* réapparaît, et elle est toujours là

⁵ *Id.*, séance du 13 mars 1973, p.79.

susceptible de venir comme *écorner l'âme*. C'est une question angoissante parce qu'elle fait réémerger *l'impasse* du *même*, du *m'aime*, du *m'âme*, de la *mamme*...de la *mère*, pour une femme !

L'amour, c'est alors ce qui *confond l'âme et la femme*. Il dit qu'il aime la femme, alors qu'il n'âme que son âme, qu'il lui *suppose*, qu'il lui *impose*, celle-ci étant supposée se confondre avec celle-là. Une femme se différencie de l'âme qu'on lui suppose. *Une femme ex-siste à son âme supposée*. J'allais dire, bien heureusement...

« Pour que l'âme trouve à être, on l'en différencie, elle, la femme, et ça d'origine. On la *dit-femme*, on la *diffâme*. Ce qui de plus fameux dans l'histoire est resté des femmes, c'est à proprement parler ce qu'on peut en dire d'infamant. »⁶ C'est peut-être *infamant*, mais ça *les rétablit comme femmes*, c'est-à-dire *différentes*. Différentes de l'âme qu'on leur prête pour qu'on les *âme*...

Et l'âme, vous l'aurez compris, c'est tout juste, précisément, *ce que l'on interpose entre elles et leur corps* afin de se protéger du féminin, de la jouissance Autre des femmes pas-toutes. Ils disent, les hommes, dans leur grande bonté paternaliste, LES protéger d'elles-mêmes ;...ce qui veut dire *les soustraire au féminin en elles*, cette *part insubjectivable* d'elles-mêmes, qui est aussi cette *source inextinguible d'angoisse*,...pour eux, les hommes.

8. ...Car la vraie amour débouche sur la haine :

Il ne faudrait donc plus croire à l'amour. *Rencontrer*, plutôt, toute rencontre, sous-entendue dans le *Réel*, que comme *contingente*. Car l'amour ne vise que l'abord de l'être. *L'amour, c'est l'amour de son âme*. Laissons ici l'équivoque signifiante qui ne distingue ni ne départage de quelle âme il s'agit. La sienne ou la mienne ? L'amour, on le sait, est un parfait Narcisse. Car...

« Le rapport de l'être à l'être n'est pas ce rapport d'harmonie que depuis toujours, on ne sait trop pourquoi, nous arrange une tradition où Aristote, qui ne voit que jouissance suprême, converge avec le christianisme, pour lequel c'est béatitude. C'est là s'empêtrer dans une appréhension de mirage. L'être comme tel, c'est l'amour qui vient à y aborder dans la rencontre.

L'abord de l'être par l'amour, n'est-ce pas là que surgit ce qui fait de l'être ce qui ne se soutient que de se rater ? [...]

L'abord de l'être, n'est-ce pas là que réside l'extrême de l'amour, la vraie amour ? Et la vraie amour - assurément ce n'est pas l'expérience analytique qui a fait cette découverte, dont la modulation éternelle des thèmes sur l'amour porte suffisamment le reflet - la vraie amour débouche sur la haine. »⁷

⁶ *Ibid.*

⁷ *Id.*, dernière séance du 26 juin 1973, p.133.

9. Du réel de transfert :

Il existe une dimension réelle, ce qui veut dire, prise dans le Réel, qui s'attache au transfert. Plus précisément, à l'amour de transfert, *Übertragungsliebe*, pour parler comme Freud, *hainamoration de transfert*, pour parler comme Lacan.

J'ai pu la repérer avec vous et la cerner, en un mot, vous la montrer durant tout un séminaire, interne à l'Ecole psychanalytique de la Salpêtrière, qui a duré deux années pleines, de la rentrée 2003 au vacances estivales de l'année 2005.⁸ Cette dimension était déjà déductible, car sa place était comme par avance marquée et dans l'œuvre toujours à lire de Lacan, et, plus fondamentalement encore, dans la méthode qui opère à partir du nouveau paradigme introduit par Lacan dans la psychanalyse freudienne, celui qui ressortit d'**R.S.I**, et qui veut dire le **Réel**, le **Symbolique** et l'**Imaginaire**.

Trois consistances, égales en valeur, nouées en un *nœud borroméen* à trois qui a cette particularité qu'en coupant l'une de ces trois consistances, les deux autres se retrouvent également libres.

La méthode de Lacan, à partir de ces trois consistances est la suivante : il s'agit, à chaque question fondamentale qui se présente à la psychanalyse, de permettre à celle-ci, la psychanalyse, d'aborder cette question, comme *toute question, dans les trois dimensions du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire*.

La question du transfert, à notre sens, ne pouvait déroger à cette règle.

A l'analyse de ladite question, force nous a été de repérer, comme Lacan le fait lui-même, deux transferts, ou plus exactement deux dimensions du transfert. La première dimension est la *dimension imaginaire du transfert*. C'est celle qui est bien repérée par Freud, au détriment de la menée et de la réussite de ses cures. Freud bute sur le transfert, il y rencontre la meilleure, mais aussi la pire des choses pour la cure.

C'est à propos de cette dimension, qui n'est autre que l'amour dans sa nature la plus couramment *narcissique*, l'*amour ordinaire*, comme dit Lacan, qui vise l'être et l'âme de l'être en question, mais qui n'est que *répétition*, « transfert » de l'amour parental de l'enfance. C'est à son propos que Freud invente le terme *d'amour de transfert*. Ce transfert, c'est avant tout le transfert de Freud.

La deuxième dimension est la *dimension symbolique du transfert*, mal dégagée chez Freud, elle reste confondue avec la précédente. Ici, c'est le transfert de Lacan qui, avec sa notion du *grand Autre* introduit la spécificité du Symbolique, c'est-à-dire, du champ de la parole et du langage. Quand je parle à l'autre, je fais exister, au-delà de l'autre, *l'Autre, lieu, trésor des signifiants*.

⁸ Jean-Michel Louka, *Séminaire interne de l'EpSa, Notes de séminaire 2003-2005, Le Transfert*, inédit (document photocopié).

Il s'en est déduit, pour nous, qu'il devait exister une troisième dimension du transfert, *inconnue de Freud, non nommée comme telle par Lacan*, que l'on ne pouvait dénommer qu'en tant que *réelle*, c'est-à-dire *impossible*, Lacan lui-même allant jusqu'à parler du « *nœud du transfert* », lorsqu'il aborde le nœud borroméen dans le milieu des années 1970. Et pour nouer un nœud borroméen, il y faut bien trois consistances, Réel y compris... C'est cette dimension réelle dans ce qui peut toujours garder le nom d'amour de transfert, pour autant que dans l'amour, tout imaginaire réduit, il se rencontre aussi *une dimension réelle de l'amour, c'est-à-dire de l'amour comme impossible*. C'est cette dimension dans le Réel que nous avons étudiée tout au long de ces deux années de travail de séminaire interne dans cette école, l'EpSa, laquelle, ne serait-ce que par cet événement en son lieu, devrait être re-nommée de son vrai nom d'*Ecole du Réel*. Car, avec cette dimension du *Réel de transfert*, c'est « *a l'école du réel* » que nous nous retrouvons, avec ceux qui ne furent pas dans l'Imaginaire.

10. Le féminin,...enfin !:

Aujourd'hui, avec vous, j'essaye de faire devant vous un pas de plus, en dénommant cette dimension réelle du transfert : *le féminin*.

Pourquoi le féminin ? Parce que, comme nous venons de le voir depuis le début de ce séminaire, le féminin, ce n'est pas la féminité, laquelle prend son statut de l'Imaginaire. *La féminité, c'est quoi ? C'est ce qui fait oublier cette question du féminin en recouvrant le trou que celui-ci ouvre*, à chaque moment de la vie, et tout spécialement quand se présente l'angoissant problème de la relation à l'Autre et, plus spécialement, au *corps de l'Autre* qui l'incarne.

Là surgit une question, que nous appelons le féminin, question qui fait *trou dans la féminité*, question que la féminité a pour tâche, habituellement, de recouvrir par tous les *artifices* autorisés ou prescrits localement par les valeurs de la Culture en vigueur. C'est-à-dire, ni plus ni moins, par les fantasmes partagés par une majorité qui s'impose dans une Culture donnée.

La féminité a une fonction de bouche-trou,...pour la femme. Mais, on l'a vu, quelques hommes, qui ont fait le « *choix* », terme de Lacan, de se situer dans le pas-tout phallique, sont soumis aussi à cette question du féminin. Sauf, qu'ils n'ont pas, pour ne pas y sombrer, le simulacre de la féminité pour s'en *remparder*. Ils y sont exposés d'autant plus et, s'ils essayent d'y convoquer la féminité, cela a pour immédiate conséquence de les efféminer tout à coup. Et l'on comprend qu'ils n'y tiennent pas plus que cela, puisqu'il ne s'agit pas de ça non plus. Ce que l'on a pu appeler un « *homme féminin* », ou le féminin d'un homme, n'a rien à voir avec un homme efféminé. Ni la féminité d'un homme, ce qui, on l'a vu, n'a aucun, ou presque, aucun sens dans la problématique présentée ici. Pas plus qu'avec un homme châtré. Et la question de l'homosexualité, voire de la transexualité, reste étrangère au problème qui nous

occupe. Nous ne sommes, ici, avec le féminin d'un homme, aucunement dans le champ de la psychose ; pas plus dans celui de la perversion.

11. L'homme : S barré poinçon petit a, soit un fantasme :

Ce que vise le *tableau dit des quanteurs de la sexuation*, c'est de montrer que, sous la barre transversale, il s'agit du côté de l'homme - qui n'a aucun privilège à faire valoir à ce titre - c'est le **S** et le Φ « qui le supporte comme signifiant, ce qui s'incarne aussi bien dans le **SI**, qui est, entre tous les signifiants, ce signifiant dont il n'y a pas de signifié, et qui, quant au sens, en symbolise l'échec. »⁹ Cet homme, **S**, il « n'a jamais affaire, en tant que partenaire, qu'à l'objet *a* inscrit de l'autre côté de la barre. Il ne lui est donné d'atteindre son partenaire sexuel, qui est l'Autre, que par l'intermédiaire de ceci qu'il est la cause de son désir. A ce titre, comme l'indique ailleurs dans mes graphes la conjonction pointée de ce **S** et de ce *a*, ce n'est rien d'autre que fantasme. Ce fantasme où est pris le sujet, c'est comme tel le support de ce qu'on appelle expressément dans la théorie freudienne le principe de réalité. »¹⁰

Voyez que ça ne vous relève pas son homme..., non ?

Un homme ne fait, dans l'acte d'amour, dans la jouissance, que « *réaliser* », c'est-à-dire *imaginariser*, c'est ça que ça veut dire « réaliser », son fantasme. S'il le met en acte, et sans tenir compte de l'Autre, du corps de l'Autre, c'est autre chose, on entre là, dans le champ de la perversion...

La femme est soumise, comme tout le monde, au « il n'y a de libido que masculine ». Mais il n'y a pas L femme. Une femme n'est *pas-toute* la femme. Une femme, comme le mythe féminin de Don Juan, dixit Lacan, le montre, doit être prise, une par une. Il y a donc « *une* » femme, puis « une » femme, puis « une » femme. *Chaque femme est une, pas-toute la femme*. Et ce L place tout de suite une femme avec le signifiant de A en tant que barré. Une femme a, de facto, *un rapport privilégié avec le grand Autre*. Sa jouissance, lorsqu'elle peut un peu échapper à la jouissance phallique, qui est là, bien présente, et qui vise chez l'Autre, son *phallus*, sous la forme du *signifiant phallique qui le supporte*, lui, l'homme, ce signifiant qui n'a pas de signifié, cette part, dis-je, qui échappe au phallique, lui fait éprouver l'Autre, et spécialement le corps de l'Autre qui l'incarne, dans une jouissance dite *supplémentaire*, dont elle ne peut rien dire, puisque cette jouissance est *hors symbolique*, sinon qu'elle l'éprouve.

Une femme, une par une, a donc rapport avec Φ , ce qui ne fait majoritairement aucun doute, mais elle peut aussi avoir rapport à **S(A)**. Une femme ... ? Une femme et quelques hommes qui viennent à faire le choix de s'inscrire dans le pas-tout phallique.

⁹ *Id.*, séance du 13 mars 1973, p.74.

¹⁰ *Ibid.*, p.75.

12. Pour conclure :

Eh bien pour conclure, je vais vous faire bondir... Ce sont ces femmes et ces hommes, dans le *pas-tout phallique* qui demandent une analyse. Pourquoi ? Parce que, depuis longtemps, dans leur histoire, ils ont remarqué, ils s'en sont étonnés, même, ils en ont souvent « *bavé* », car on le leur a *fait payer*, ils ont remarqué, comme ils disent, qu'ils n'étaient pas tout à fait « *comme les autres* ». Chacun, à sa manière, dans son style, à son pas, *dans le jus de ses symptômes*, se croyait même, comme ils s'expriment, « *anormal* » ! C'est un comble !

Alors elles/ils viennent demander *une analyse à un analyste*. Ils ne viennent pas demander des médicaments psychotropes, ils ne viennent pas demander qu'on leur arrange cela par une technique psychothérapeutique. Non. Elles/ils demandent bien *une analyse*, et *ils savent très bien de quoi il s'agit*. Ils ne peuvent être accueillis et entendus que par un/une analyste qui a, pour lui/elle-même, *rencontré le pas-tout*. C'est même cette dimension réelle du transfert, c'est-à-dire *impossible*, cette énigmatique question du féminin, qui va les faire *tenir bon ensemble*, dans cette *rencontre*, et pour un moment. Sinon, aucune chance de faire autre chose avec lui, avec elle, *qu'une psychothérapie de plus. C'est-à-dire une analyse de moins*.

C'est sans doute la raison pour laquelle, il y a beaucoup plus de femmes en analyse, comme vous l'avez peut-être remarqué, que d'hommes.

Je vous remercie.